

# genre tu te sens comment ?

version à destination des adolescent.e.s  
2019/20

Première forme issue du triptyque "Un jour mon prince (titre provisoire)"  
Projet de trois créations sur les relations femmes-hommes, à partir de la construction  
et de la confrontation des genres et des corps





distribution  
Textes

Sarah Fourage et Charles-Eric Petit

Dramaturgie et mise en scène François  
Rascalou

Interprètes  
Linda Dorfers et Julien Peschot

Production et diffusion  
Valy Diffusion

## SOMMAIRE

Préambule	p.4
Note d'intention et parti pris artistique	p.6
Note d'intention du metteur en scène	p.8
Le projet	p.10
Synopsis	p. 11
Le texte	p. 14
Présentation du triptyque	p. 17
Calendrier de création	p. 19
Partenaires	p. 20
Biographies	p. 22
Présentation compagnie	p. 25
Fiche technique et contact	p. 26

# Préambule

Nous sommes en 2020 et pourtant force est de constater qu'il y a au sein de notre société contemporaine très peu de domaines où l'égalité entre les femmes et les hommes existe.

Nous avons depuis 2004 questionné les relations femmes-hommes à la fois au sein de nos spectacles et à travers nos différentes actions culturelles sur le terrain.

Dans la continuité nous envisageons de créer d'ici 2021 trois spectacles pour trois publics cibles, autour des rapports femmes - hommes, au travers de la construction et de la confrontation des genres et des corps.

Comme les enjeux et les préoccupations sont différentes selon les âges, chaque spectacle sera conçu pour un espace symbolique particulier. La version "adolescent.e.s" évoquera l'univers de la classe, lieu clos où s'apprennent les relations sociales.

Nous commençons par interroger l'adolescence, cette période de transition et de construction. Peut-être parce que comme le dit le texte, « je me sens comme un ancien adolescent ». Nous ne savons pas d'où nous parlons, comment parler avec eux ? Nous sommes à peu près des femmes, à peu près des hommes, une incertitude poussée comme raison. Ce désarroi (au sens presque ancien ne plus avoir d'avoir, c'est-à-dire d'armure) parcourt l'ensemble de nos relations, parents, enfants, fille - garçon, femme - homme et interroge le monde. Ce monde, de plus en plus virtuel et de moins en moins éprouvé par les corps en contact.

Or se sentir femme, homme est aussi une affaire de chair.

Pour toutes ces raisons il nous semble aujourd'hui essentiel d'aller interroger ces représentations sur ce qui fait de nous des filles et des garçons, de futures femmes et de futurs hommes. Ce qui nous divise, nous distingue, nous oppose, nous attire, nous repousse... et peut-être nous rassemble.

Avec nos plus belles imperfections.

Linda Dorfers, Julien Peschot



## Notes d'intention

Notre désir n'est pas d'échapper à la cruauté des propos et situations qui ont servi comme base au texte dramatique. Rendre compte d'une réalité souvent tue, parfois enjolivée, facilement niée par les adultes que nous sommes. La complexité de l'adolescence, c'est justement cette dualité entre le terriblement sérieux et cruel des transitions, ruptures et solitudes qu'ils traversent et la possibilité que tout reste un jeu, que tout peut encore se réinventer à chaque instant.

Nous allons donc explorer les différentes pirouettes que nous livre le jeu pour poser aussi un regard tendre sur cette période et les liens de chair qui, malgré tout, existent, que l'on soit fille, garçon ou quelque part en transition.

### Une co-direction artistique

Nous sommes faits des différentes peaux de notre vie, enfant, adolescent, adultes ..., elles se superposent pour faire de nous ce que nous sommes.

Nous sommes partis du vécu des personnes à qui s'adresse le spectacle. Les terrains, en atelier théâtre ou théâtre forum, réalisés auprès de différents groupes de jeunes nous ont fait prendre conscience du paradoxe que tout a changé et rien en même temps. Les données médiatiques ne sont plus les mêmes mais les corps, les relations et les sentiments sont toujours là.

Avec le recul de nos quarantaines et une adolescence toujours à vif, nous avons choisi d'interroger les acteurs qui s'essaient aux relations filles – garçons aujourd'hui. C'est quoi être une meuf, un mec en 2018 ?

Etant en première ligne auprès des ados interrogé.e.s, nous avons envie de faire appel à un auteur. Pour prendre de la distance avec la parole des jeunes et nos propres vécus, et dans ce sens, poétiser la matière brute récoltée.

Notre choix a été guidé par l'idée de la proximité et de l'engagement. Proximité géographique : un auteur vivant dans notre région pour pouvoir échanger, construire ensemble. Proximité sensible et humaine : une autrice à l'écoute de l'adolescence et des questionnements de parents. Proximité de posture : l'écriture de Sarah Fourage nous touche par ses doutes et son absence de certitude.

Sarah nous a ensuite proposé de travailler en écho avec un auteur.

A partir de là, le matériau brut récolté a été analysé avec les auteurs et transformé en objet textuel artistique.

Nos relations de genres sont des histoires de peaux, de corps. Il nous a dès lors paru évident de demander à un chorégraphe de nous accompagner. La démarche de François Rascalou associe le travail des mots à celui du corps. Il aide les interprètes à lâcher leurs “petits” personnages pour incarner des mouvements de l’âme, du sensible de peaux.

Au fil des résidences, la dramaturgie s’est révélée par le travail au plateau dans la contrainte d’un espace classe pour pouvoir aborder le texte écrit sous forme de vignettes comme autant de vies éparses.

Lors de chaque résidence, nous avons sollicité des moments de confrontation publique afin de pouvoir réajuster en fonction des besoins et des retours des premiers concernés. Cela a permis aux adolescent.e.s de suivre le processus d’une création au plus près et dans une continuité, de le questionner et de pouvoir y jouer un rôle à différentes étapes. Et à nous de retraverser nos propres adolescences et de mesurer le chemin parcouru.

Linda Dorfers & Julien Peschot  
Direction artistique

## Parti pris artistique

Il s'agira d'un théâtre « à mains nues ».

Partir de la salle de classe comme l'endroit où une partie des normes sociales genrées se construit. L'institution scolaire comme lieu dépourvu d'intimité. Etre entourés de quatre murs tels nos quatre peaux, jouer sur les rapports hiérarchiques et de force, les hauteurs (assis, debout, couchés au sol, debout sur une table), le regard de l'Autre et du groupe.

Le travail avec François Rascalou est centré sur le corps et les sensations : interroger la construction de nos corps de filles, de garçons, de femmes et hommes (en devenir).

Comment les habitons-nous, comment deviennent-ils nos costumes identitaires ? Parfois nos prisons ? Jusqu'où pouvons-nous et sommes-nous prêts à les modifier, à ouvrir leurs failles ? Comment nous entraînent-ils dans une course, qui du sprint à l'adolescence se transforme en course d'endurance au fur et à mesure que nous prenons de l'âge ? Comment ces corps aussi nous mettent-ils en lutte, avec eux, contre eux, contre nous et entre nous ? Quelles en sont les conséquences sur nos vies et nos choix ?

## Note d'intention du metteur en scène

Je travaille sur la notion d'action, sur la continuité de l'état de corps dans le verbe et dans le mouvement, et sur les intentions. Vérité des actions et vérité des intentions.

Cela consiste à proposer aux interprètes dans un premier temps de se déshabituer de l'image qu'ils se font de la posture du théâtre et de la danse, c'est à dire à s'affranchir d'un état de corps et de masques pour revenir à eux, en eux. Très schématiquement d'abandonner un instant le personnage (pour ce qui est du théâtre) et la forme (pour ce qui est de la danse) pour être d'abord une personne. Dans un deuxième temps je reprend les intentions de la pièce à partir de cette position de personne.

Ce travail est abordé par un travail physique de mobilité et de fluidité à partir d'une position et d'une hauteur d'homme et de femme. Une approche en relation très souvent avec un partenaire, l'espace, le mobilier, pour ne jamais s'éloigner de la réalité de l'action.

François Rascalou  
Mise en scène





# le projet

## Un processus de création émancipateur

Au départ il y a le vécu des personnes à qui s'adresse le spectacle.

Le matériau brut récolté est analysé avec les auteurs et transformé en commande d'écriture, et devient un objet textuel artistique. La dramaturgie se révèle par le travail au plateau dans la contrainte d'un espace classe pour pouvoir aborder le texte écrit sous forme de vignettes comme autant de vies éparses.

Lors de chaque résidence, nous créons des moments de confrontation publique afin de pouvoir réajuster en fonction des besoins et des retours. Cela permettra aux adolescent.e.s de suivre le processus d'une création au plus près et dans une continuité, de le questionner et de pouvoir y jouer un rôle à différentes étapes.

Une fois le spectacle créé, il sera toujours accompagné de formes de débats actifs (voir dossier pédagogique) afin de rester dans une relation active avec le public. Les dispositifs proposés permettent aux spectateurs.trices de s'appropriier les sujets abordés pour les mettre en lien avec ce qui les touche au quotidien et essayer de le transformer.

Il s'agit donc d'un processus de création émancipateur.

Un travail par duos assurant la mixité et la complémentarité, une histoire de cohérence entre le fond et la forme.

un duo femme-homme à l'écriture

un duo homme-femme à la réalisation : chorégraphe et technicienne

un duo à l'interprétation et à la menée de débat : une comédienne (intervenante formée) et un comédien (intervenant formé)

un duo de techniciens dans l'ombre: un administrateur et une chargée de diffusion

## Parcours

En 2017, nous avons commencé par arpenter les couloirs et les salles de cours de lycées et collège de l'Hérault en animant des Ateliers

théâtre - théâtre forum – enquête – questionnaire – micro trottoir. Nous avons voulu transformer cette matière brute en texte théâtral.

Au printemps 2018 nous avons passé commande d'écriture à Sarah Fourage. Suite à lecture du matériau, l'écho des mots des adolescents fait proposer à Sarah une écriture à deux mains, avec Charles-Eric Petit. Nous avons ensuite joué au ping pong d'écriture entre les deux auteurs, l'univers de François Rascalou et notre désir pendant quatre semaines de résidence.

A la rentrée 2018, nous avons choisi de confronter notre travail avec la réalité physique d'une vraie salle de classe avec de vrais adolescents.

Pendant ce temps, la récolte de matière pour la forme primaire se poursuit pour continuer le triptyque, sortie prévue dans les salles de classe au printemps 2019.

## Synopsis

Deux quadras, (a priori) une femme et un homme, partent à la rencontre d'adolescent.e.s pour faire état de ce qu'ils retiennent du grand nombre d'établissements fréquentés, de couloirs traversés, de jeunes interrogé.e.s. pendant deux ans. Ils se prennent à leur propre jeu, replongent dans leurs corps d'ancien.ne.s ados, rejouent les frôlements entre questionnements, espoirs, découvertes, déceptions. Se fondent et parfois se confondent entre l'ici et maintenant et leurs propres vécus de cette période-là. Ils retrouvent et réincarnent au passage les rôles et duos bien connus de ces âges : père-fille, prof-élève, mère-fils, élève-élève, meilleurs amis, chasseur-proie...

Ils en sortent vivants et laissent en pointillé une ligne de fuite possible...

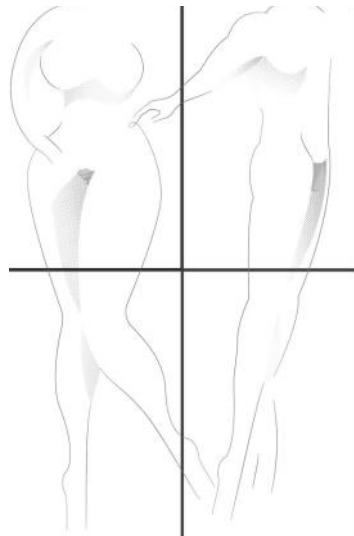
# Le choix scénographique

La scénographie est réduite au strict nécessaire :

- six tables de classe comme autant de pièces d'un puzzle
- un système de diffusion sonore léger : portables et enceintes portatives intégrés à la scénographie.
- une lumière naturelle soutenue par différentes sources issues du quotidien (lampes à vélo, frontales....) intégrées à la scénographie.

Le spectacle peut ainsi être installé partout, notamment dans les espaces non-prévus à cet effet intérieurs et extérieurs (écoles, centres sociaux, foyers, cours d'écoles, entrées d'immeuble etc.).

Cela permet également de concentrer le travail sur le jeu d'interprète et notamment le jeu corporel : déterminer une action « efficace » dans l'espace donné, sur le mobilier, avant de parler de personnage. Déplacer, agencer, fabriquer pour ouvrir de nouveaux espaces de jeu réels et/ou métaphoriques.



Le dessus des tables a été dessiné par l'illustratrice par Anne-Laure Limet, l'envers a été customisé dans le cadre d'un projet arts plastiques par une classe de troisième.

## mise en scene et direction d'acteurs

Les choix de mises en scène et de direction d'acteurs sont basés sur la fabrication d'un jeu de positions physiques et géographiques.

Chacun des personnages passe par des phases d'adhésion, d'opposition, de rupture, dans une esthétique souvent onirique, parfois de l'absurde.

Ce travail-expérience-réflexion sur l'action est doublé d'une approche intuitive des textes, de leurs résonances : comment leur "enchaînement", leur emboîtement, peut se construire par ce qu'ils amènent successivement aux personnages : une épaisseur, la couleur, une face nouvelle. Pour nous les révéler.



Photos issues de la résidence au Lycée Jules Guesde à Montpellier

## le texte

Suite à la proposition de la Compagnie des Nuits Partagées d'écrire sur la question Hommes/Femmes, filles/garçons, j'ai eu envie d'inviter un autre auteur, homme, pour que nous interroguions ensemble la thématique. J'ai songé à Charles-Eric Petit, poète, dramaturge, auteur de théâtre, metteur en scène et comédien, pour cette exploration, de l'identité et du genre.

Travailler ensemble. Se donner des consignes, rebondir sur l'écrit de l'autre. Inventer une façon d'écrire à deux, de mêler langues et univers, récurrences et obsessions. Au-delà de la commande, rompre la solitude de l'auteur, jouer au ping pong des mots, trouver un autre tempo du clapotis du clavier.

Nous avons dans un premier temps écrit « côte à côte », puis nous sommes contraints à une forme, à des sous-thèmes plus précis. Nous envisageons aussi un possible processus d'échange avec les acteurs, au fil de la création.

Sarah Fourage

La poésie est la rencontre de deux mots que personne n'aurait pu imaginer ensemble (Federico Garcia Lorca).

Quand Sarah m'a proposé qu'on associe nos plumes, j'ai tout de suite accepté. Tout simplement d'abord parce que j'aime son écriture – que le projet m'attirait... Jouant de la pertinence du miroir homme/femme, fille/garçon, Julien/Linda, nous avons tissé avec Sarah un texte en dialogue, inspiré des paroles adolescentes récoltées, mais aussi se laissant séduire l'oreille par la lointaine mélodie de notre jeunesse et d'autres chemins moins conscients.

A l'heure où des colères jaunes s'expriment sur des ronds-points pour en découdre avec les violences de classes, les violences continuent de s'exercer entre les sexes dans les collèges et les lycées, bâtiments qui depuis toujours abritent des corps qui mutent.

« Genre, tu te sens comment » n'échappe pas à la traduction de cette violence. Il en était de notre intégrité d'auteur.ice que de rendre compte de cette photographie.

Charles-Eric Petit

## Extraits

Chant du mitard (bagne et lycée)

Elle : Boulot, stage, taf, diplôme... forêt de chaises – barreaux. Mental d'acier, fighting spirit, le cul vissé sur une putain de planche d'agglo.

Lui : On souque, souque, rame, tous vers la ligne du bac Les corps dopés, gonflés, remplis de win. Faut bosser

Elle : Si t'es une meuf – jolie, avec un peu de tchatche – même sans diplôme – tu trouves du travail.

Lui : Pour nous, c'est pas pareil...

Elle : Tu peux toujours t'en sortir comme citadine.

Lui : Faut bosser.

Elle : Mais si tu veux avoir un corps de fou, être un avion, pour nous aussi : faut bosser.

Lui : Avoir des bosses...

Elle : Deux derrière.

Lui : Deux devant. Sur les côtés.

Elle : Ou sinon avoir la bosse des lettres, ou celle des maths. Celle des études...

Lui : Les filles, globalement, se projettent plus en avant. Elles ont plus envie de continuer.

Elle : Mieux vaut avoir la tête bien faite.

Lui : Aller à la fac... Comme Cro-Magnon, on part chasser.

Elle : Tenir ferme les fesses – la pensée.

Lui : Certains sont nés fins, d'autres carrés

Elle : Sans amour, je trouve la vie un peu morte...

Lui : J'aimerais bien être ... un garçon bien.

Elle : ... une fille bien.

## Hunter's night (balance ton chien)

Elle : Le soir, quand je rentre du bahut, je m'amuse à prendre en filature ce garçon que j'aime bien. C'est l'hiver. La nuit tombe. Comme une petite fourmi suit le chemin des phéromones, je me laisse guider, à distance, par le joli cerf que j'ai pris en chasse. Surtout : ne pas se faire griller... Derrière une porte : des aboiements. Toujours les mêmes à chaque fois que je passe devant – à chaque-fois je sursaute... Quand soudain... Apparaît le premier depuis la ruelle droite. Le sang monte. J'accélère... Un autre qui déboule bientôt depuis ma gauche. Puis un troisième, assis sur les marches, qui se lève avec son collègue... Je me retourne – m'aperçoit qu'ils sont cinq. J'accélère – cours presque... Ils me talonnent. Une meute. Leurs truffes me flairent les fesses : ce sont cinq limiers qui me filent l'arrière-train. Droite-gauche – j'essaye de les semer. Rien à faire.... Leurs têtes couvertes. Ils m'interpellent :

Lui : « Ma'zelle ! Mam'zelle ! Tu vas où ? Où est-ce que tu cours comme ça ? »

Elle : Surtout ne pas répondre. Les ignorer. T'entends les pulsations de ton cœur. Le sang cogne à grande vitesse contre tes tempes. Tes yeux cherchent une enseigne, un commerce où tu puisses te réfugier.

Lui : « Hé ! Ho ! On t'cause ! (Siffle) Ho ! Tu nous entends ? »

Elle : Pas de boutique, pas de magasin. Rien. Juste un Lavomatic.

Lui : « T'es mignonne, franchement ! »

Elle : Pas la peine de dire que je suis attendue. Ça marchera pas. Ni que mon frère est rugbyman...

Lui : « T'as mis une p'tite jupe pour. T'es trop bonne ! »

Elle : Si je leur dis que je suis gouine, ça non plus, ça marchera pas... Putain ! Personne pour m'aider ?

Lui : « Y'a moyen un plan à deux ? Ou même quoi... avec mes potes ? »

Elle : Leurs aboiements. Si je me retourne : trop tard – je suis cuite...

Lui : « Viens là. »

Elle : A cinquante mètres à gauche : la rue des kébabs. S'y j'y parviens, c'est bon, je suis sauvée. Je cours.



# Un triptyque autour du genre

Trois spectacles pour trois publics cibles autour de la question des genres.

« Genre tu te sens comment ? » en est le premier volet à destination des 13/18 ans (et pourquoi pas de leurs parents).

Nous poursuivrons en 2019/20 avec une création jeune public (8-12 ans) à partir d'enquêtes menées auprès d'élève en primaire (essentiellement CM1 / CM2) et en 6è depuis l'automne 2018. De nos échanges (sous forme d'ateliers théâtre et de théâtre-forum, mais aussi de discussions), avec les enfants ressort la place centrale de l'adulte dans la compréhension des rapports de genre.

Etant parents nous-mêmes, nous sommes obligé.e.s de constater que les représentations de genre et les discriminations qui en résultent imbibent l'éducation et la construction identitaire de nos enfants dès le plus jeune âge, que ce soit à travers le monde de la consommation (jouets, cadeaux, publicité) ou encore l'éducation (à la crèche, l'école, chez l'assistant.e maternel.le – bien que peu d'hommes exercent encore ce métier) ou les relations sociales (ami.e.s, voisinage). Si nous sommes un tant soit peu lucides nous devons constater que malgré nous, nous participons de manière souvent insidieuse à cette construction.

Et ainsi dès l'âge de 8-9 ans les écarts se creusent et les choses passent déjà du côté de l'indicible et donc de l'impossible. Chacun.e suit sa voie, se raccrochant à une norme repérable, pas toujours sans douleur. Or nous savons que moins nous échangeons, moins nous nous sentons le droit de penser ce que nous pensons (y compris ce qui nous a été transmis dès le berceau) et moins il y a de chances pour que les confrontations puissent se faire dans un but de construction collective via l'apprentissage de la négociation.

En 2020/21 nous clôturerons par un spectacle centré sur la place du genre dans les relations entre adultes.

Nous sommes aujourd'hui face à une image fissurée des représentations femme - homme. L'homme, la femme sont incertain-e-s. La découverte de la vulnérabilité de l'adulte se fait de plus en tôt. La fracture interne de l'adulte réside dans une tension entre l'acceptation de la force créative de la vulnérabilité (être vulnérable ce n'est pas être faible) et le nivellement par le haut (se battre pour survivre). Les rapports de domination présents dans le stéréotype de la relation prostituée-client continuent de traverser toutes les strates de notre société. Que nous soyons femme ou homme, nous sommes confronté.e.s aux injonctions paradoxales partout présentes : « sois belle mais pas trop, gentille mais pas niaise ; sexy mais pas allumeuse ; aimable mais pas conne ; glamour mais pas pute ; mince mais avec des formes ; soignée mais décontractée ; sérieuse mais avec de l'humour ... ».

Ainsi il y a très peu de domaines où l'égalité entre les femmes et les hommes existe. Notre propre milieu artistique et culturel, pourtant censé apporter ouverture et émancipation sociale et intellectuelle, n'y échappe pas.

Tout, dans la question du genre, nous ramène au sexe : « On ne voit que ça, cette absence. On ne voit que ça, ce que tu as ».

Depuis longtemps déjà, ce champ des inégalités est investi par différents mouvements associatifs et institutionnels. Nous allons enquêter en lien avec certaines associations (Arap Rubis Nîmes action de santé communautaire en milieu prostitutionnel, Martine, LGBT... liste non exhaustive), mais aussi « en direct » à partir de nos relations sociales affectives et professionnelles.

Nous nous attacherons à échanger également avec des séniors.

## calendrier de création

### 2017

Enquêtes et rencontre du public « jeunes », préparation afin de rassembler les matériaux bruts

### 2018

Analyse du matériau

Commande d'écriture du texte aux auteur.e.s

Résidences de recherche à Montpellier : 17 au 21 septembre (Friche Mimi), 8 au 12 octobre (collège Les Aiguerelles), 12 au 16 novembre (lycée Jules Guesde)

### 2019

14 au 18 janvier : semaine de résidence de création au Collège Les Aiguerelles

28 et 29 janvier : Friche Mimi : travail scénographique

15 au 21 mai : résidence de territoire quartier Gély-Figuerolles (Montpellier) en partenariat avec La Vista, Théâtre de la Méditerranée : premières représentations

7 et 8 juin : dans le cadre du festival « Du bruit dans l'arène » porté par les CEMEA Occitanie

21 au 24 août : Aurillac, festival de théâtre de rue.

11 octobre 2019 : Journée du Droits des Filles - Station n' co - Montpellier (34)

### 2020

Lycée Marc Bloch Sérignan (34)

### 2021

30 juin 2021: Jardin de l'Hôtel de Ville - Lodève (34)

4 octobre 2021: Lycée Joseph Vallot - Lodève (34)

### 2022

Février : tournée en Bretagne avec Héol Théâtre, CC de Lesneven Côtes des Légendes

Mars : Lycée Simone Veil Gignac (34)

## Partenaires

### Accueil en résidence :

Collèges : Les Aiguerelles (Montpellier), Marcel Pagnol (Montpellier)

Lycée Jules Guesde (Montpellier)

Friche Mimi (Montpellier)

### Accueil de collectage :

Lycées : Marc Bloch (Sérignan), Georges Pompidou (Castelnau-le-Lez), Joseph Vallot (Lodève), Jean Jaurès (St. Clément de Rivière), Pierre Mendès France (Montpellier)

Collège Marcel Pagnol (Montpellier)

Ecoles élémentaires : Victor Schoelcher (Montpellier), Alain Savary (Montpellier), De Marcieu (Marguerittes), école de Carnas  
DTPJJ de l'Hérault

### Co-réalisation et résidence de territoire :

La Vista – Théâtre de la Méditerranée, Montpellier

### Co-production :

Arc en Ciel Théâtre Limousin-Midi Pyrénées

### Soutiens financiers :

Région Occitanie - Direction de la Culture

Région Occitanie - Direction de la Santé et des Solidarités

Ville de Montpellier

Département de l'Hérault

# les jeunes et le SPECTACLE

Extrait d'un article écrit par des adolescent.e.s du Collège des Aiguerelles (Montpellier), suite à une semaine de résidence :

"Théâtre au collège

Les classes de 3B, 3C et 3E du collège ont participé à une répétition d'une pièce de théâtre en construction qui porte sur le thème des relations entre filles-garçons.

Ils sont venus au collège pour pouvoir répéter devant un public d'adolescents afin d'avoir leurs avis et leurs ressentis.

Les comédiens ayant présente cette pièce sont Linda Dorfers et Julien Peschot, de La compagnie des nuits partagées. Il y avait aussi la présence du metteur en scène et chorégraphe, François Rascalou.

Le projet de ces artistes est de faire évoluer les stéréotypes entre femmes et hommes. Lors de cette séance de 2h, nous avons eu des impressions particulières et assez fortes : nous avons été bousculés et parfois même gênés car les thèmes abordés nous concernent directement, nous, adolescent(e)s. Par exemple nous avons vu une scénette où une fille se fait suivre et harceler par un homme. Elle nous montre ses peurs, ses interrogations pour pouvoir échapper à son prédateur.

Nous avons aussi été bousculés par le fait que les acteurs ont choisi une grande proximité entre le public et eux. Ils s'adressaient parfois à nous directement en nous regardant droit dans les yeux, ce qui nous rendaient très actifs et plus concernés.

Cette expérience théâtrale originale nous a permis de mieux comprendre tous ces stéréotypes qui nous collent à la peau, et de mieux comprendre l'importance et la nécessité de continuer à lutter tous ensemble, filles garçons, pour s'en débarrasser.

La classe 3B"

Le spectacle peut s'accompagner de temps d'échanges ou d'ateliers de théâtre institutionnel (pour de plus amples détails, merci de consulter notre site ou celui de notre réseau : [reseauarcencieltheatre.org](http://reseauarcencieltheatre.org)).

Un dossier pédagogique est à votre disposition sur simple demande.

## Biographies



### Linda Dorfers

Direction artistique, Comédienne

Linda Dorfers est une ancienne adolescente. C'est à cette période, vécue en Allemagne, qu'elle a commencé à interroger les injonctions et les rôles qu'on nous assigne. Depuis toujours passionnée par la complexité des genres et cette période de transition où le futur adulte se dé/construit pour se révéler à lui-même, elle se questionne par le biais du théâtre institutionnel avec de nombreux groupes d'ados quant à leurs réalités de vie.

Diplômée d'Etudes Théâtrales, elle s'est formée au Théâtre à l'Ecole de Théâtre Les Enfants Terribles (Paris), et au Théâtre

Institutionnel avec le réseau Arc En Ciel Théâtre. Elle a ensuite travaillé avec J. Bioulès, G. Lieber, J-M. Bourg.

A Montpellier depuis 2001, elle y co-fonde la Compagnie des Nuits Partagées. Elle explore le clown avec S. Le Métayer et L. Herts, le jeu caméra avec J-C. Sussfeld, et l'espace public avec l'Atelline. Elle joue tour à tour sous la direction de M. Lopez, M. Leroux, F. Eberhard, M. Raynal, L. Vigné et K. Stalder. Elle est directrice d'actrice pour Alice racontée aux enfants, conte marionnettique jeune public, et adapte Résistances, féminin pluriel d'après Franca Rame & Dario Fo qu'elle met en scène et interprète.

En 2018, elle crée la compagnie Les Fées Multiples, avec laquelle elle est en travail de recherche - création pour l'espace public autour d'Artemisia Gentileschi.



### Julien Peschot

Direction artistique, Comédien

Julien Peschot est un ancien adolescent. C'est à cette période qu'il s'est pris de passion pour le théâtre ; passion qu'il n'a de cesse, depuis, de partager et de transmettre.

Comédien et formateur, Julien Peschot a été élève de M. Grégo, Y. Ferry, B. Grosjean, S. Desmond et M. Puech. Il obtient en 2001 un DEA de lettres modernes, option études théâtrales, sous la direction de Gérard Lieber. Il a également écrit un mémoire en

sciences de l'éducation sur les apports pédagogiques du théâtre. Il a été animateur théâtre à Sète et Vic la Gardiole et a travaillé avec la Compagnie de la Mer ainsi que la Compagnie C'est pas toi c'est moi. En 2001 il est co-fondateur de la Compagnie des Nuits Partagées et fondateur de l'école de théâtre Ah Bon ?. Depuis 2015 il dirige l'équipe d'improvisateurs de Et Bim l'impro ! et anime des stages d'improvisation et de clown.

Il est comédien intervenant au sein du Réseau National Arc En Ciel Théâtre, dont l'un des axes d'intervention est la jeunesse et le lien intergénérationnel.



## Francois Rascalou

Chorégraphe, Metteur en corps

François Rascalou, chorégraphe et interprète, étudie la danse auprès de la chorégraphe Jackie Taffanel avant de devenir interprète de la Cie Taffanel de 1987 à 2002 au fil d'une quinzaine de pièces chorégraphiques jouées en France et à l'étranger (Italie, Grèce, Belgique, Indonésie, Corée du Sud...).

En 1999 il crée la cie Rascalou-Nam avec la danseuse Sud Coréenne Young Ho Nam. Ils mettent en place une passerelle d'échanges artistiques France - Corée du Sud, invitent des artistes français et coréens à participer à leurs projets.

En 2003 F. Rascalou est Artiste Invité en résidence à la National Korean University of Arts de Séoul pour la formation des danseurs et la création de la pièce Bord de peau. L'aventure coréenne prend fin en 2005, commence alors un travail personnel avec le solo Confidence dansée sur Moi-Même et la pièce Sous la Peau. Il crée la Cie Action d'espace en 2007 pour affirmer une écriture où le texte s'insère dans le mouvement avec les pièces Déclassé X et Ma vie avec tout le monde. En 2012 il décide d'inscrire cette démarche dans l'espace public qu'il utilise comme un laboratoire d'écriture, une immersion dans la réalité dont la compagnie s'inspire pour la conception des œuvres Les fils des hommes et Premier cri.



## Sarah Fourage

Autrice

Formée à L'ENSATT à Lyon en tant que comédienne dans les années 2000, Sarah Fourage joue à cette période sous la direction de nombreux metteurs en scène, tout en écrivant ses premières pièces (On est mieux ici qu'en bas, Une seconde sur deux). Elle écrit également pour le groupe des 20 de Rhône Alpes, La Fédération, le groupe Décembre...

Implantée à Montpellier depuis 2005, elle est complice de la compagnie Machine Théâtre pour qui elle écrit Perdu pas Loin et Les Candidats. Elle écrit à la commande de différentes compagnies régionales, dont récemment les Têtes de bois pour Boutik ou

ou l'amour impossible (2018).

Autrice associée à la compagnie Délit de Façade, théâtre pour l'espace public, elle développe une écriture destinée à l'adolescence et écrit le texte du spectacle En Apnée en tournée 2017-2018.

Le CNL encourage son travail par deux fois et elle est accueillie en résidence au CNES-La Chartreuse en 2003 et 2009.

Ses textes Sans la Langue, Perdu Pas Loin et Vestiges sont publiés respectivement chez Color Gang, Agapanthe et Compagnie, et Jacques André en ouvrages collectifs.



## Charles-eric Petit

Auteur

Formé au Conservatoire de Tours et à l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes, il est auteur et metteur en scène des projets créés par la Cie l'Individu entre 2005 et 2016, pour laquelle il écrit et met en scène neuf pièces : Le fruit de la Discorde, Perçu, Notre songe...

En 2013, il est intervenant à l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes ; depuis septembre 2016, il est professeur pour les classes de 2ème année du cours Florent de Montpellier.

En 2017, il écrit Sauve qui peut, sous le pseudonyme de Chaz, mis en scène par Arnaud Aldigé, et répond à une commande

de la compagnie avignonnaise Mises en Scènes du texte Chants d'Avenir. La même année se crée Looking for Quichotte (sélectionné par le comité de lecture de la Comédie Française), mis en scène par Vladimir Steyaert, ainsi que Le Proviseur (forme pour les collègues).

En 2018 se créera Le Baron de M (en collaboration avec Raoul Lay), dont il cosigne le livret d'opéra.





La Compagnie des Nuits Partagées est une compagnie artistique et d'éducation populaire, qui travaille sur l'émancipation et la transformation de notre société.

Elle croit à l'égalité des intelligences, au pouvoir d'agir de tout un chacun-e, et à la richesse de la rencontre et du partage. Elle a la conviction qu'il n'est pas de sujet dont on ne puisse se saisir, qu'il n'est pas de public avec qui on ne puisse en débattre, et que nulle situation n'est désespérée – il y a toujours des alternatives. Elle prône un engagement humain et ouvert, un militantisme citoyen qui ne juge pas et écoute.

Elle récolte des paroles (écrites, orales, d'auteurs dramatiques, de tout un chacun) pour les mettre en théâtre, sous différentes formes, et les confronter à tous les publics, quelque soit le lieu.

Elle participe activement au Réseau coopératif Arc-en-Ciel Théâtre pour promouvoir le théâtre institutionnel et militer pour une société plus humaine, plus juste.

La Compagnie des Nuits Partagées, c'est un ensemble d'individus qui ont l'audace de porter ensemble un projet : changer le monde, en confiance et avec humilité.

Elle est en résidence permanente au sein de la Friche Mimi dans la métropole Montpellieraine.

[compagniedesnuitspartagees.com](http://compagniedesnuitspartagees.com)

La CNP reçoit une aide au fonctionnement de la Ville de Montpellier ; ses actions sont soutenues par la DRJSCS Occitanie, la DDCS 34, la DRAC, la CAF 34, le Département de l'Hérault et la Région Occitanie.

# fiche technique

## genre

Théâtre danse

## distribution

Textes : Sarah Fourage et Charles-Eric Petit

Mise en scène et en corps : François Rascalou

Distribution : Linda Dorfers et Julien Peschot

Administration : Fred Nembrini

Diffusion : Valy diffusion

## Public visé

Jeunes (13 - 18 ans)

Le spectacle est conçu de façon à pouvoir être joué dans les établissements fréquentés par les adolescents : collèges, lycées, missions locales, CFA....

## capacité

30 à 100 personnes pour les groupes scolaires ou publics captifs

## durée

40 minutes suivi d'un échange

## besoins techniques

Spectacle autonome son lumière pris en charge par les comédiens sur scène

Ouverture de l'espace de jeu 12m sur 7m ; le spectacle se joue en bi-frontal.

Temps de montage et de préparation : 2h

Temps de démontage : 30 minutes

Loge ou espace réservé pour trois personnes avec un miroir

Repas pour trois artistes si plusieurs représentations dans la même journée

# Contacts

Compagnie

06 70 70 51 25

forum.cnp@gmail.com

Production et diffusion

Valy Diffusion

valy.nuitspartagees@gmail.com

06 81 78 26 81